

M Y L O V E

**LA POESIE POUR SE DEPENSER
PHYSIQUEMENT**

Je prends
Je prends soin
De tout
Ce qu'il dit
Calèches, et animaux.
J'écris à la main, sur du papier, je retape tout.
On doit pouvoir les transformer, on doit pouvoir transformer tout cela, les rochers, Trouver tout ce qui tremble et fait trembler Le monde.

« C'est quoi sur votre t-shirt ? »
Il me tend sa pièce d'identité. 43 ans, il est né à Chambéry, comme moi.

Au début, je kiffe son jean Levis basic remonté jusqu'à la taille, une ceinture en cuir brun usée, fermée par une boucle énorme et coquette, cette ceinture raconte tellement de trucs, elle dit tout, elle le signifie, le ramène à un tout petit délire de bonhomme, de petit cow-boy. Fesses de quadra bien moulées, fermes, en forme, en forme pour son âge, chemise de prof, bien rentrée, un mec, il présente bien comme on dit, c'est la bonne allure, la confiance : commerçant. Vend des trucs, peut-être. En tout cas : se vend. Lui. C'est lui le produit, ou bien c'est moi, dans ce bref échange qui sent fort l'électricité. Beau mec, bien emballé, bien achalandé, on l'achète volontier ce beau mec dans son jean, on valide, c'est pas dégueu, on est bien, on se sent bien en présence de ce beau mec, on se détend, passer le dos de la main sur

« Ce t-shirt c'est pour exprimer votre rapport à la virilité »
Je réponds oui. C'est oui, c'est vu, c'est bien vu putain, c'est ça c

« C'est Lucifer, le porteur de lumière »
Non.
Enfin non, enfin je crois pas.

« Si, si si, c'est le porteur de lumière du Tarot Marseillais. Attendez, je vous montre » J'ai cru qu'il allait me tirer les cartes au milieu de la bibliothèque ce con mais non, il sort un petit ordinateur, les astrologues de nos jours sont connectés comme Sœur Thérèse Point Com, ils furent les premiers à utiliser le minitel, toujours une longueur d'avance bordel, comme les gouines.

« Vous voyez ? Le porteur de Lumière. Vous êtes tourné vers la destruction » C'est vrai. Putain il a raison, je repense à ANNIHILITION sur Netflix quand Jennifer Jason Leigh dit à Nathalie Portman « vous confondez suicide et autodestruction », elle nage avec les clones, dans des jungles qui réverbèrent la couche d'ozone, jungle, longueurs, pressions, pressions d'un monde cloné par mes soins et habité

« Vous savez, vous pourriez vous tourner vers le Christ. C'est très viril le Christ, très sexy, je vais vous montrer quelque chose ». Il retourne sur google images pour chercher des icônes religieuses, il prend le premier résultat de la pile, pointe un doigt sur l'écran et caresse les abdos tendus de Jésus qui forme, en damier, une énorme teub. Le monde est un mystère. Un grand livre de signes à déchiffrer. C'est un envoutement perpétuel, un réveil, je me réveille, entouré par mes clones, observé, dans une jungle émeraude de série télé. Souffle court, j'ai pris la liberté d'être envouté, vous savez, vous savez, vous avez

« Vous avez une énergie sexuelle très forte »

Est-ce que c'est écrit sur ma gueule ? Et ce que ça passe à travers mes doigts ? comme un robinet qui fuit ? t'as lu ça dans mon thème astral ? c'est vrai je pense à la bite tout le temps, à un ryhtme fondu, maniaque, j'ai des torrents qui doivent se voir affleurer, on doit pouvoir, on devrait, les transformer, certains devraient, les détecter, en détourner

la chaleur et faire, ne retiens
Plus rien
Appelle, tout ce qui bouge et tremble
Sens, sens comme tout tremble,
tremblement des seins, des lèvres, et des
chantiers,
Tremblement des fesses, chahutées,
Jungle, immense
Passe une main sous la jungle, remue, sens
la comme elle se débat, se déprend, et file,
perce, perce un doigt, dans le cou vide
l'enveloppe de son poïs, pèse, pèse un trou,
renvoie tout, et ceins le gland
avec tes doigts.

Je m'assoie à côté de lui, pour lui faire
comprendre, ne rien perdre
Ni de son parfum, ni de ses dents, pétées.
Envie d'y coller mes mains, de respirer, ne
rien perdre qu'il puisse émettre, diffuser.
Envie d'écouter sa musique.

« T'écoute Fleetwood Mac ! »
je lui dit, sur un ton enthousiaste pour lui
montrer comme ça, que j'ai envie de lui
comme ça, comme sa musique. Ne rien
manquer des sons, des claquements
silencieux des doigts sur la partition, je
ressens l'apaisement d'être assis à côté d'un
mec plus âgé, je ressens tout, je fais blague,
on se marre bien, on est bien, c'est chaud,
sourire attentif, sous l'incendie des mains
prêtes à tout emporter. Souffle moi ta vieille
clope dans la bouche, régale moi de ton
haleine stp, tu vois même dans ces moments
polis je veux te faire jouir, même le jour te
faire jouir, même ici, le cul aplati, te faire
jouir, te faire jouir de clopes, de tabac à
rouler, te faire jouir la bite,
Rayonne, jette, aboie de rien
Tourne toi, grogne, gravie des rondes
blanches, des armes,
Buffet d'orifices tièdes, larmes.
Ça perle au bout des lèvres
Images de soi et radiations
Inventer des grammaires, des hameçons,
Planter dans les reins, des sabres.
Je retrouve.

« Prends moi les couilles »
La voix se casse de désir, comme une vague
sur les rochers, quand il dit ça, la voix tout
en bas, essoufflée par ma bouche qui pompe
le gland
Je lui prends les couilles avec les mains, je
tire doucement
Masse les boules en suçant
« Putain c'est trop bon »
Encouragé, je m'éclate sur son gland, je veux
l'entendre encore
« tu kiffes »
« ouais grave »

Grave, et grave, c'est gras, c'est gras dans sa
bouche, ça dit tout, la bouche est grasse
d'agonie, je l'emmène loin dans ma gorge, je
sens les poils, tout, je sens tout, tout son flan
sur mon nez, vue panoramique sur un ventre
que je caresse pour ne rien oublier,
sécheresse d'une main dégagée, replier sur
un enfer de peau. Soupir gras du mec
content d'être pompé, vidé. Satisfaction de
savoir que c'est bon, bien fait, bien exécuté,
je ne retiens rien de ce qu'on me raconte,

Soulevé par les tritons, retombés.
Entrer, s'arrêter, dévorer tout, des fleurs,
Mâcher des crabes, gros comme des têtes.
Hurler des pieds, voir entre en soi des êtres
plus grands que nulle part.
Marcher, se retirer du ventre
Des épines allumées
Venir, se serrer, contre la peau olive
d'animaux rusés.
Garder deux doigts enroulés autour du gland
gonflé
Et rouge
D'une bite prête à jouir.
Sucer et mordre, avaler une cascade de
verre, de verre gelé,
Depuis rien, depuis une mer d'individus
masqués.
Reposer ses flans, baiser
Etre baisé,
Par les coups puissants d'un monde prêt à
craquer.

Rien, personne. Pluie d'images
ronronnantes, glicées
Dans la fente d'une machine nue.
Tu sens terriblement des couilles,
des vapeurs
Qui font cracher derrière la tête des envies
d'être
là

Texte: marguerin
Lyon, septembre 2018
www.marguerin.net

Les Editions Douteuses

Sentir un homme comme c'est chaud,
Comme c'est beau, grand, géant bonhomme,
plein sperme,
Pompe à boire, à donner.
Sens la mer comme elle bande, comme elle
tend depuis son fond
Les plantes, sorties d'engins, de sous-
marins,
Débardeurs, gourmettes,
Panoplie des bonhommes retrouvés, bandés,
Rencontrés sur les rochers.

Mardi, je joue.

J'avais ce mot : luxuriant. Et cette image d'une forêt d'animaux, où les animaux seraient la forêt. Des souches qui avanceraient lentement, pompant du sol des éléments. Luxuriant.

Comme le torse, jusqu'aux épaules. On y passe la main droguée. Les doigts viennent s'accrocher, pincent, et avalent, tout ce qu'ils peuvent. C'est comme le torse. Sensible, usé, on tire dessus, on trait.

17 légendes.

Un homme qui tête un autre homme, tu sais qu'on fait ça ? Tu savais ? Qu'on se donne tout comme ça, qu'on se montre notre amour à s'allaiter pour de faux, à se donner à boire nos seins poilus d'animaux. Comme dans les mythologies. Le corps est inversé, on le détourne, le monde est renversé : hybridation d'homme et de mouton, croisement de langues, affection, on goûte, et on lape, c'est ce que font les mecs entre eux la nuit,